L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 17 SEPTEMBRE 1864. Entre Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 17 SEPTEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif, à 10½ heures, à son entrepôt, rue Jefferson—Trois caisses de coutellerie.

Par E. M. Jacobs, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Un terrain avec bâtisses, au faubourg Duverger, sur la rive droite du fleuve Mississippi.

Par B. Turpin, rue Vieille Levée, entre St. Louis et Conti—Vins, eau de vie, champagne, huile d'olives, &c.

Par J. P. Boisseau, à son magasin d'encan—Du fer et des mesures.

Par le même, au coin des rues Magasins et Gravier—Bœuf, porc, liqueurs, &c.

Par F. F. Trinchard, au No 42 de la rue Gravier—Bœuf mess, épaules, vin rouge, café, blanc de céruse, &c.

Par McCerren & Landry, à leur magasin d'encan, Masonic Hall—Un assortiment de meubles.

Par A. Fernandez, à 10 heures et demie, rue de la Commune, No 21, entre Magasins et Tchoupitoulas—Une quantité de meubles.

Par Montgomery & Bros., à leur magasin d'encan—45 balles de coton.

Par F. Fernandez, à son magasin d'encan—Marchandises sèches, souliers et lampes.

Par le même, à son magasin d'encan, au coin des rues Chartres et St. Louis—Beaux meubles.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Nouvelles de 24 heures plus récentes.

ARRIVEE DU *MOLLIE ABLE*
Avec des dates de l'Ouest du 10 et de New-York du 9.

PAS DE CHANGEMENT DANS LA SITUATION DES ARMEES EN VIRGINIE.

Explosion de lumière artificielle au meeting de ratification de McClellan.

Grande force rebelle dans les environs de Little Rock.

Changement de commandement dans l'Ouest Kentucky.

PAR LE TELEGRAPHE DE MORGANZA.

Le steamer Mollie Able, avec des dates de St Louis du 10 est arrivé à 3 heures 30 P. M. Ce qui suit est extrait du Missouri *Democrat* :

New York, 9 septembre—Une correspondance adressée de l'armée de Grant au *Herald*, sous la date du 7, dit :

Hier, un grand nombre de déserteurs sont entrés dans les lignes du général Butler. Ils ont été engagés à déserter l'armée du Sud par la lecture de l'ordre du lieutenant général commandant. Ils disent qu'une plus grande circulation de l'ordre aura pour effet d'amener par centaines et par milliers les soldats rebelles dans nos lignes. Ils disent que l'impression dans l'armée du Sud est que la convention de Chicago veut la paix, mais que si les soldats pensaient qu'elle endosserait une autre campagne, l'armée de Lee tomberait inévitablement en pièces. Ils assurent avec une apparence de vérité que le patriotisme a cédé à la lassitude et la lassitude continuelle au désespoir.

Le correspondant du *Herald* lui écrit de Harper's Ferry à la date du 3, que la situation militaire n'a pas changé. Les rebelles ont remonté la vallée et hier ils se trouvaient à l'ouest de l'Opequan, suivis de près par notre cavalerie.

Le général Early avait hier son quartier-général à Berryville. Des dépêches officielles et des ordres imprimés, etc.... concernant l'armée rebelle, ont été trouvés dans une maison dont il avait fait son quartier-général.

La 3e division de cavalerie fédérale (Wilson) a escarmouché avec l'arrière-garde toute la journée. Les nouvelles venues du front aujourd'hui disent que tout est calme.

New York, 9 septembre—Au meeting de ratification de McClellan qui a eu lieu hier soir une lumière de calcium a fait explosion, tuant une jeune femme et blessant plusieurs personnes.

Cairo, 9 sept—Le capitaine Ségler, le commis J B Sandi et Atherton, du steamer *Bel* de St-Louis, sont arrivés ce soir de Memphis avec des dates d'hier matin. Il n'y avait rien de nouveau de Little Rock.

Un monsieur en relation avec la commission sanitaire de St-Louis, qui revient de Duvall Bluff, rapporte qu'une grande force rebelle menace la place. Mais on n'a pas d'inquiétude pour le résultat en cas d'attaque.

Les transports retournent de White River à Memphis. Le général Paine a été relevé de son commandement du district de l'Ouest Kentucky, et le général Sol. Meredith a été nommé à sa place.

Le colonel Peter Davidson du 139e de volontaires de l'Illinois, prend le commandement de Cairo pour le moment.

Le quartier général du district restera à Paducah où le général Meredith se rendra immédiatement.

Nouvelles du Sud.

Combat en Georgie—Bruit de la retraite de Sherman—Etats que en Virginie—Ordre sur le coton.

Du *Republican* de Woodville du 10 le *True Delta* a extrait ce qui suit :

Mobile, 7 septembre—Hier soir, un de nos bateaux de surveillance a été capturé au-dessous des obstructions. Les généraux Taylor et Forrest sont arrivés ici aujourd'hui.

Macon, Georgie, 7 septembre—L'ennemi continue son mouvement de retraite, ses principales forces sont sur le chemin de Macon et de l'Ouest vers Atlanta. Nous l'avons délogé de Jonesboro hier et avons repris beaucoup de prisonniers blessés. Notre perte dans les batailles de la semaine dernière est établie maintenant à 1,500 hommes.

Richmond, 7 septembre—Le général Hood rapporte officiellement que l'ennemi s'est éloigné de son front et retraite vers Atlanta. Ce qu'on a perdu de plus précieux à Atlanta c'est un approvisionnement de munitions, et cette perte n'est pas aussi considérable pour gêner l'armée. Le premier rapport était exagéré.

Meade est allé au Nord pour une dizaine de jours et a laissé le commandement de l'armée du Potomac, pendant son absence, au général Park.

Quartier général, district d'Homochitto, Clinton, Louisiane, 23 août 1864.

1—Toutes les expéditions de coton dans les lignes de l'ennemi sont prohibées, à moins d'un ordre spécial signé par le général commandant. Les personnes prétendant avoir des contrats au nord à les produire à ce quartier général.

2—Personne ne pourra entrer dans les lignes de l'ennemi à moins d'avoir un passeport obtenu à ce quartier-général. Personne ne pourra entrer dans les lignes confédérées. Dans le cas d'urgence apparente, l'affaire sera référée à ce quartier général et la personne sera retenue aux avant-postes jusqu'à ce que décision soit rendue. Les maréchaux prévôts qui trouveront dans les lignes des étrangers sans permis, les arrêteront immédiatement et enverront un procès-verbal de l'arrestation à ce quartier général. Par ordre du brig. gén. Hodge.

N. T. N. Robinson a. a. a. g.

Représailles.

(*Du Richmond Sentinel.*)

Voici un fort joli trait de représailles exécuté avant hier sur les Yankees devant nos lignes. Il paraît qu'il y avait eu comme une trêve tacite entre nos lignes et celles de l'ennemi sur le front de Petersburg et que cette trêve durait depuis quelques jours pendant lesquels les Yankees, sans crainte d'être dérangés, sortaient, allaient, venaient et musardaient en grand nombre devant nos travaux. Nos hommes avaient reçu l'ordre de n'y pas faire attention à moins que le bombardement de Petersburg ne fut repris, et dans ce cas ils devaient, sans avis préalable, ouvrir sur eux le feu le plus meurtrier possible.

Jeudi matin, les Yankees étaient sortis en grand nombre pour jouir du beau temps et de la délicieuse brise du matin. Depuis une demi-heure les batteries des yankees jouaient contre la ville, démolissant les maisons particulières et mettant en danger la vie des non-combattants, mais les canards yankees n'y prirent pas garde et ne s'imaginèrent pas que cela pouvait les intéresser en aucune manière.

Tout à coup une épouvantable volée de mousqueterie, partie de nos travaux les jeta dans une panique horrible et les fit rentrer dans leurs retranchements plus vite que le pas. Le plus beau c'est qu'ils ont laissé 200 de leurs camarades tués ou blessés dans ce champ de mars converti par eux trop étourdiment en promenade publique.

Quand le bombardement de la ville cessa et que le calme fut revenu le long des lignes, il fut expliqué aux Yankees qu'on leur avait tiré dessus à cause de la conduite barbare de leurs généraux qui faisaient bombarder jusqu'aux résidences particulières de Petersburg.

Un exploit d'Indiens—Une dépêche récente reçue de l'Ouest parlant de la capture d'un nombre considérable de chevaux, appartenant au premier régiment de cavalerie du Colorado par les Indiens des prairies, à quelque distance de la rivière Arkansas, dans le Nebraska. Il paraît que le matin du jour où les Peaux-Rouges exécutèrent cette action hardie, on avait négligé de poser des vedettes à une distance suffisante du corral, où étaient parqués les chevaux. Il en résulta que les maraudeurs purent s'avancer dans les broussailles sans être observés et s'élancer ensuite en à-llon de troupeau. Un témoin oculaire a raconté, que jamais il n'avait vu de plus magnifique spectacle que celui offert par cette bande d'Indiens.

Tous les Peaux-Rouges, à l'exception du chef, qui se tenait droit et sérieux sur sa monture, étaient suspendus à la crinière de leurs chevaux, n'ayant pour appui qu'une lanière, attachée à la queue de l'animal et dans laquelle ils avaient posé un pied. Protégés ainsi contre les balles, ils galoppèrent ventre à terre au milieu du troupeau, hurlant, sifflant, et tirant à chaque instant des coups de feu. Les chevaux effrayés et ne sachant plus où donner de la tête, suivirent la monture du chef, qui tenait la tête, et bientôt tout le troupeau eut disparu dans la prairie, suivi par les Indiens, qui avaient repris leur place en selle. En vain, les soldats firent-ils feu sur les maraudeurs; ceux-ci s'éloignèrent avec leur butin, sans craindre d'être poursuivis par leurs adversaires démontés.

La fièvre jaune à Nassau—Le Mobile *Register* annonçait dernièrement que la fièvre jaune faisait des ravages à Nassau, et qu'il y mourait beaucoup de monde tous les jours.

Les opinions de M. Pendleton.

Les journaux du Nord viennent de publier comme une indication des opinions de M. Pendleton, candidat démocrate à la vice-présidence, l'extrait suivant d'un discours qu'il a prononcé le 4 mai dernier sur le bill relatif à la reconstruction des Etats déclarés en rébellion :

Monsieur, si c'est là l'alternative de la sécession, je préfère que la sécession réussisse, je préfère voir l'Union dissoute, les Etats Confédérés reconnus, et même je préfère que la sécession continue jusqu'à ce que chaque Etat reprenne sa complète indépendance.

Je préfère trente quatre républiques à un despotisme. Dans ces républiques, tout en craignant la discorde et la guerre, je jouirai de la liberté individuelle et j'aurai l'espoir de les voir réunies sur le principe de la confédération. Avec un fort despotisme centralisé, méconnaissant les droits des Etats, je ne puis voir de salut que dans une acceptation apathique de la servitude ou dans les luttes si souvent renouvelées, si souvent infructueuses et toujours sanglantes du désespoir. Je préférerais vivre en citoyen libre d'une république qui ne serait pas plus grande que mon comté natal de Hamilton, plutôt que d'être le sujet d'un empire plus splendide que celui qu'un César a gouverné, dans ses plus grands triomphes, ou qu'un Napoléon a jamais conçu dans ses rêves les plus élevés.

Monsieur,—je m'attache à l'espoir que ces maux pourront être évités. Tout en préférant la séparation à l'unité que ce bill créerait, j'ose encore espérer que nous ne serons pas forcés de choisir entre ces deux alternatives. Si avant qu'il ne soit trop tard le peuple voit les desseins de ceux qui sont au pouvoir, et veut les remplacer par des hommes qui ne désirent pas la révolution mais souhaitent cordialement une restauration de l'Union—des hommes qui chercheront dans la paix des résultats que la guerre a rendus presque impossibles, qui essaieront d'obtenir par la conciliation l'objet qui ne pourra jamais être atteint par la subjugation, qui chercheront dans le consentement des gouvernés le fondement des droits du gouvernement, dans les droits des Etats la garantie de la liberté du citoyen, dans la Constitution la mesure du pouvoir du gouvernement et l'étendue des limites à la liberté absolue imposée par le citoyen sur lui-même, alors nous *pourrons* espérer d'avoir encore l'Union et la liberté, et nous pourrons croire que l'intérêt, qui seul lie les nations qui occupent un territoire comme le nôtre, fera sentir sa puissance, guérira les blessures de la guerre et nous ramènera dans les liens d'une paix fraternelle.

Mais si le peuple ne veut pas voir ces desseins et les empêcher, quelque longue, quelque sanglante et quelque désastreuse que soit cette guerre, elle finira—je le prédis maintenant pendant que le bruit de la bataille résonne à nos oreilles et que les cris de victoire s'élèvent dans l'air—elle finira par la reconnaissance de la Confédération, par la séparation finale et par une guerre plus longue, plus sanglante et plus désastreuse de la part du peuple, de vos constituants, Monsieur, et des miens, pour renverser le despotisme qui se sera fermement établi sur eux.

CHRONIQUE LOCALE.

Le poids du pain — Le prix de la farine étant aujourd'hui de quatorze piastres le baril, les boulangers sont requis de donner, à partir de dimanche prochain, 18 du courant :

34 onces de pain pour 20 cents.		
17 do	do	10 do
8 do	do	5 do

L'ordre émane de la Mairie et porte la date du 16 septembre.

Officiers accusés. — L'interrogatoire des officiers Moitaire et Price a commencé hier matin.

Les inculpés appartiennent à la police spéciale. Le premier est accusé d'avoir enlevé cent piastres en or à C Brockman au moment du départ de ce dernier pour Piaquemines. Il avait fouillé Brockman à bord du bateau à vapeur *J. Pierce* et trouvant sur lui deux cents piastres l'avait menacé de l'arrêter et de confisquer toute la somme s'il ne lui en donnait pas la moitié. Brockman y avait consenti.

Les deux policemen sont de plus accusés d'avoir illégalement retenu sept montres, des pièces de drap, &c., partie de marchandises saisies à M. Redwitz.

La défense fera entendre des témoins aujourd'hui.

Condamnation.—F W Muse a avoué hier, à la Cour Prévotale, qu'il avait emporté une quantité de vêtements de soldats à l'époque où il était employé dans un entrepôt. Il a été condamné à passer le reste de ses jours à Tortugas.

—Un homme de couleur du nom d'Edward Jordan a été condamné à six mois de détention au workhouse, pour avoir volé une montre. Un autre homme de couleur lui avait remise en le priant de la mettre à l'heure. Edward nia, devant le magistrat, avoir jamais vu le propriétaire ou la montre, et s'engagea à prouver qu'il était honnête homme et parfaitement innocent. Le magistrat avait déjà renvoyé l'affaire à lundi prochain; notre individu se croyait sauvé et se disposait à sortir de la Cour en triomphateur, lorsqu'un watchman qui n'a pas le malheur d'être atteint de myopie vit la montre, qui, une minute auparavant, avait glissé d'une des poches du pantalon d'Edward — La sentence ne se fit pas attendre.

Licence de laitier—Un laitier a été condamné à $25 d'amende, pour avoir négligé d'acquitter sa licence.

Alarme—Les cloches ont sonné hier. C'était pour un feu de cheminée dans la rue Claiborne.

Arrestation — Ch. Templeton a été arrêté hier. On l'accuse d'avoir poignardé et grièvement blessé Ch Roper au bras, sur le bateau à vapeur *Col. Kohurn*.

Il comparaîtra ce matin devant le Prévôt.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles additionnelles.

Nous trouvons dans les journaux de l'Ouest et du Nord les dépêches additionnelles suivantes.

Le raccourci de Butler

New York 7 septembre—Une dépêche du 5 à la *Tribune* dit: le canal de Dutch Gap est complet au point que le succès de l'opération est hors de question. La rivière sera forcée de prendre un nouveau cours et le commerce y trouvera pour toujours des facilités. Mais il reste à savoir de quelle utilité sera ce canal, comme expédient militaire. Il nous ouvrira certainement tout la rivière jusqu'à Richmond. Les canonnières rebelles sont maintenant à un mille ou deux au-dessus. Le fort Drury est au-dessus, et il peut y avoir des obstructions dans le chenal plus haut. Cependant au moyen de ce canal nous prendrons en flanc la batterie de Hawlet House, qui est presqu'aussi formidable que celle de Drury's Bluff, et nous couperons six milles de la rivière.

Le steamer Florida.

Washington 7 septembre—On lit dans une lettre de Teneriffe du 4 août, le steamer *Florida* est arrivé ici hier. Il a eu la permission de faire du charbon et des provisions et s'est mis à la mer à midi, en se dirigeant au Sud. On dit qu'il arrive directement de la côte de la Nouvelle Angleterre où il a détruit beaucoup de bâtiments, y compris un steamer avec une cargaison précieuse, que le *Florida* n'a pas sauvé. On suppose que c'est l'*Electric Spark*. Un des officiers et deux matelots ont quitté le steamer à Teneriffe.

L'armée de la Virginie et McClellan.

Une dépêche de Washington du 7 au New York *Times*, dit: On assure que lorsque la nouvelle des nominations de Chicago est parvenue à l'armée rebelle à Petersburg, elle a été accueillie par des hourras retentissants tout le long des lignes. Tous les déserteurs s'accordent à dire que ces cris, entendus distinctement dans nos camps, étaient poussés à l'occasion de la nomination de McClellan et de Pendleton. Ce fait, joint au programme des copperheads a matériellement changé le ton de l'armée envers McClellan.

Lincoln opposé à un armistice.

New York 8 septembre— Une dépêche de Washington au *Herald* porte: le président, dans une conversation récente avec un républicain a dit que ce qu'un gouvernement accordait un armistice à des rebelles, cela tuerait toujours par la reconnaissance de l'indépendance des rebelles. De même que l'indépendance du Texas a été éventuellement reconnue par le Mexique, ainsi un armistice accordé aux rebelles serait un consentement indirect à reconnaître plus tard leur indépendance.

Au sujet de la conscription, il a dit que dans les neuf premiers jours après l'appel la moyenne des recrues reçues dans tout le pays était de 200 par jour; dans les neuf jours qui ont suivi, elle a été de 300. Le nombre total pendant trente jours a été de 50,000 et il s'accroît encore. Nous devons, a-t-il dit, faire ce que nous pouvons pour encourager cela. Nous laisserons probablement de côté la conscription, ou ne l'appliquant que dans quelques endroits où on ne recrute pas assez énergiquement.

Il a été décidé de rappeler l'ordre qui défend l'exportation des armes.

M. Lincoln a dit qu'il avait eu avec le secrétaire Fessenden de nombreuses discussions sur la question de permettre et d'encourager le commerce du coton, et voici ce qu'il croyait devoir décider : Commerce libre du coton par les individus qui paieront le coton en greenbacks. L'armée et la marine seront chargées de protéger et d'encourager le commerce dans nos lignes, à la condition seulement que tout le coton sera expédié à ou par New York pour y être inspecté et y payer l'impôt du revenu intérieur.

Nouvelles plus récentes.

Le *Times* de ce matin publie la dépêche suivante :

Port Hudson, 15 septembre.

New York, 9 septembre— Les démocrates de la guerre disent qu'ils sont satisfaits de la lettre de McClellan. Les partisans de la paix se taisent sur ce sujet.

New York, 9 septembre—Tous les officiers et soldats en service détaché ont reçu l'ordre de se rapporter à leurs régiments.

Les retards évidemment sa grande attaque jusqu'à ce qu'il reçoive des renforts.

Des recrues arrivent cette semaine de la Pennsylvanie plus rapidement qu'avant.

Le capitaine du transport Washington, arrivé aujourd'hui de Key West, rapporte que le 6 courant il a été poursuivi pendant plusieurs heures par un steamer à aubes ayant deux cheminées et d'une marche rapide.

Il n'y a pas de nouvelles de la guerre.

Marchés de New York.

New York, 9 septembre —Le marché de l'or faiblit, en dépit des efforts faits pour relever les prix. L'or a ouvert à 235, a baissé à 233 et a remonté à 234.

—On lit dans un journal parisien :

Une jeune dame qui se trouvait hier au soir dans le train allant du Havre à Paris, est accouchée, dans un wagon de deuxième classe, d'une jolie petite fille, quelques instants avant d'arriver à la gare de Rouen. La mère et l'enfant ont été portés chez M. Tesson, restaurateur, et elles devront forcément rester quelques jours dans notre ville. La mère et l'enfant, du reste, se portent très bien.

Opinion du Richmond "Sentinel" SUR LA SITUATION.

La campagne électorale qui commence maintenant sera courte mais violente...... Les huit semaines qui vont suivre seront pleines d'excitations. Les nouvelles de la guerre, les assemblées politiques, les élections d'Etat, les arrestations d'éditeurs et d'orateurs, peut être l'arrestation de McClellan lui-même, en imitation de son précédent vis à vis des législateurs du Maryland qu'il fit arrêter pendant la période où il servait Lincoln; et le tirage, tout cela donnera lieu à des scènes passionnées, peut être même à des émeutes, à des effusions de sang. Personne ne peut dire où tout cela peut mener avant les ides de novembre. Nous pensons que le résultat sera l'élection de McClellan.

Les récoltes et les armées du Sud

Le Richmond *Examiner* du 1er septembre a un grand article tendant à prouver que le Sud est loin d'être épuisé. Nous citons :

Les récoltes de 1864 qui doivent nous fournir des subsistances pour les douze mois qui vont suivre, sont extraordinairement bonnes. Certaines localités ont souffert de la sécheresse, mais ce mal n'a été que partiel. En général, les récoltes de 1864 sont meilleures que celles de 1863 et promettent un pain abondant pour une autre année. En fait, il n'y a jamais eu disette. La difficulté était dans la distribution. Mais nos chemins de fer ont merveilleusement tenu. Leurs propres directeurs et officiers ont été surpris de la facilité avec laquelle ils ont pu les conserver en bon état.

Nous sommes plus à même d'entretenir notre système de chemins de fer en ce moment que nous ne l'étions il y a 18 mois. Chaque jour augmente nos moyens d'améliorer et de maintenir cette partie essentielle de nos travaux publics.—La nécessité, en ce cas, s'est montrée la mère de l'intervention. Le peuple a trouvé qu'il pouvait vivre facilement et dans l'abondance avec des approvisionnements qu'il aurait regardés, il y a quatre ans, comme frisant la disette; et de grandes fabriques ont été improvisées sans peine, fabriquées qu'on aurait regardées comme impossibles en temps de paix.

Nos armées, non plus, ne sont pas si épuisées que l'ennemi se le persuade. Celles du Nord de la Virginie est plus forte qu'elle ne l'était à l'époque des batailles de Wilderness, au commencement de la campagne de Grant. Nous avons perdu peu d'hommes en tués et les blessés sont presque tous rentrés dans les rangs. En général, l'armée se fortifie loin de s'affaiblir, car les jeunes garçons qui atteignent l'âge militaire excèdent le nombre des hommes tués et celui des vieux qui sont licenciés. Les progrès des opérations actives éclairent nos rangs, mais une pause dans la lutte suffit pour remettre les blessés ou les malades et pour rétablir nos forces. La Confédération est incommensurablement plus forte le 1er septembre 1864 qu'elle ne l'était le 1er mai 1862 ou 1863. Elle peut porter autant d'hommes en campagne, et chaque homme est du vétéran, ce qu'il n'était pas auparavant.

LE SENATEUR SEMMES SUR LA PAIX.

Le sénateur Semmes, de la Louisiane, a prononcé, le 15 août à Jackson, Mississippi, sur l'Etat du pays un discours dont nous trouvons le résumé dans une correspondance du *Clarion*.

Après quelques remarques sur la situation en général les finances, etc.... l'orateur arriva à la plus importante partie de sa harangue, la perspective de paix. Il y avait une si grande anxiété parmi les auditeurs, qu'aussitôt que le mot de paix fut prononcé, chacun se porta vers l'estrade pour mieux entendre et le silence fut profond. L'orateur commença par avouer franchement au peuple que les autorités confédérées avaient abandonné tout espoir d'avoir l'assistance des gouvernements européens, ou celle des Français par le Mexique. Notre espoir de paix dépendait absolument du succès du parti démocratique au Nord dans les élections présidentielles de novembre. Toute la députation du Nord, le riche comme le pauvre, allait voir désormais devant elle la guerre dans toutes ses horreurs, et il croyait qu'elle ne se soumettrait pas au tirage ordonné, qu'elle résisterait par la force des armes d'abord, que le parti de la paix gagnerait une force jusqu'au jour de l'élection et qu'il l'emporterait sur le parti de la guerre.

Le président Lincoln avait déjà alarmé des cris du peuple du Nord pour la paix et le désir de la conclusion prononcée sur son refus de traiter avec MM. Clay, Holcombe et Sanders.

Le président Lincoln s'était alarmé du mauvais effet que ce refus avait produit contre lui et c'est pour cela qu'il avait envoyé à Richmond MM. Jacques et Kirke afin d'obtenir du président Davis une déclaration par laquelle notre gouvernement ne traiterait jamais avec lui, et ce n'est sur la base de l'indépendance du Sud. Aussi, le résultat de la négociation avait été donné au Nord par les agents de M. Lincoln qui, beaucoup, reconnaîtraient en un mot que le président Davis leur avait déclaré que nous combattions pas pour l'esclavage, mais pour nos droits comme Etats souverains et pour le droit inaliénable de self government.

L'honorable orateur a parlé long temps là dessus. Il a dit qu'il ne voulait pas faire naître des alarmes sans motifs, que tout dépendait de la déroute de Sherman à Atlanta, que Richmond était en sûreté et qu'Atlanta était le grand champ de bataille de cette guerre.

Tout indiquait que l'ennemi conduirait dans cette région tout ce qu'il avait de forces disponibles et que notre gouvernement en faisant autant. Le Mississippi aurait donc à se défendre lui-même pour le moment, car la chute d'Atlanta établirait un département du Trans-Mississippi, et nous couperait de Richmond, et nous expérimenterions les mêmes difficultés qu'éprouve maintenant le département du Trans-Mississippi. La chute d'Atlanta mettrait Lincoln à même de faire exécuter son tirage, assurerait son élection et prolongerait la guerre indéfiniment.

Il espérait, cependant, qu'un meilleur résultat. Il voyait poindre dans le lointain un rayon de paix, et déjà, il était convaincu lui-même que la paix viendrait prochainement, mais il a répété de nouveau que tout dépendait de la déroute et de la retraite de Sherman et du succès du parti de la paix au Nord. Il a invité tout le monde à coopérer à la défense du pays et dans ce but tout ira bien.

La question dano-allemande.

[Nous lisons dans la *Constitutionnel* du 31 août.]

Par suite de l'intervention personnelle des souverains d'Autriche et de Prusse auprès du roi de Saxe, le cabinet de Dresde a retiré sa motion, soumise à la Diète germanique et dans laquelle il interpellait les grandes puissances allemandes au sujet de la cession des duchés, conçue à leur profit.

En revanche, il ne paraît toujours pas exister d'accord entre Vienne et Berlin sur l'intérim à établir dans les duchés. La visite du roi de Prusse à Vienne amènera peut-être une entente sur ce point. Le cabinet autrichien propose, à ce qu'on dit, de convoquer le parlement du Sleswig-Holstein aussitôt que le gouvernement intérimaire installé. Une pareille mesure calmerait en effet l'effervescence des esprits, qui paraît être très grande dans les duchés, et elle offrirait des garanties contre l'établissement d'un ordre de choses contraire aux vœux des populations.

Une correspondance particulière de Berlin croit pouvoir affirmer qu'on fera voter par la Diète des duchés certaines mesures qui engageraient le souverain futur, telles que l'emprunt pour couvrir les frais de guerre, le projet de loi relatif au canal de la Baltique à la mer du Nord, et, en général, tout ce qui concerne les rapports des duchés avec la Prusse et l'Allemagne.

Des lettres de Francfort annoncent que la Diète recevra, probablement dans sa séance d'aujourd'hui, un mémorandum dans lequel le grand-duc d'Oldenbourg exposera ses prétentions au trône des duchés. Le duc Frédéric ayant également envoyé à Francfort les pièces justificatives demandées par la Diète, l'assemblée fédérale n'a plus aucun motif pour retarder davantage l'examen et le vote sur la question successorale.

Quelques journaux, sur la foi de correspondants mal informés, avaient dit que le prince Frédéric de Hesse élevait des prétentions aux duchés de Sleswig et de Holstein. Rien n'est plus faux que cette assertion, démentie d'ailleurs par le texte même de la lettre adressée par le prince de Hesse à la Diète germanique. Dans ce document, il n'est question que du Danemark proprement dit et du duché de Lauenbourg. Au reste, même dans ces limites restreintes, ces réclamations, à en croire les correspondances de Francfort, auraient peu de chances d'être accueillies, l'acte de renonciation que le prince de Hesse a signé en 1851, étant absolu. Dans cet état de choses, la Diète n'accorderait même pas au prince une indemnité pécuniaire, ainsi que ses partisans paraissent l'avoir espéré.

La constitution danoise du 18 novembre 1863, cause ostensible de la guerre avec l'Allemagne, a cessé d'exister. Le président du conseil des ministres a porté ce fait à la connaissance du Landsthing, en donnant pour motif la cession du Sleswig aux puissances allemandes. Le cabinet de Copenhague semble ainsi considérer comme définitive la cause contenue dans les préliminaires de paix et stipulant l'abandon du duché de Sleswig.

AGITATION DANS L'AMERIQUE DU SUD.

On écrit de Buenos Ayres :

"L'exaltation est toujours dans un dangereux degré ici comme dans les contrées où on croit menacées l'indépendance et l'intégrité du territoire péruvien. Le désir d'unir toutes les forces contre l'invasion espagnole a fait disparaître à Buenos Ayres de très grandes et très anciennes divisions des partis, et a contribué pour beaucoup à la transaction amicale qui a eu lieu à Montevideo. Au Chili, la politique d'expectative adoptée par le gouvernement n'empêche pas le départ des volontaires pour le Pérou. Des navires équipés aux frais de citoyens sont déjà entrés au port de Callao. On annonce des mouvements révolutionnaires dans la province de Manavi à cause de la médiation proposée par le cabinet de Quito. L'attitude de la Venezuela, de la Bolivie et des agues Neo-Grenadins est bien connue.

"Si l'on a pu voir dans certaines contrées des divisions d'opinion, elles ne se manifestaient que sur les moyens, tout le monde étant d'accord pour désirer le succès du Pérou. Le peuple, plus impressionné, voulait se mettre en guerre avec l'Espagne et s'apprêtait à commettre des violences regrettables, parce qu'on ne connaissait pas on qu'on interprétait mal les déclarations faites par M. Pacheco, mais les hommes qui ont le plus de confiance dans le gouvernement espagnol conseillent la modération et font des efforts incroyables pour amener une transaction honorable. Cette situation tendue doit être prise en considération par les hommes d'Etat espagnols, qui n'oublieront pas qu'elle ne pourrait se prolonger sans que les sentiments d'exaltation aient le dessus et sans que des complications fort graves ne se produisent."

Marié, le 15 septembre, à l'église St-Barthélemy, par le Révérend Lamy, Mlle Octavie Veillion à M. William Scanling, tous deux de cette ville.

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPONT.

PAR AMEDEE ACHARD.

DEUXIEME PARTIE.

XVIII—Suite.

M. de Carlepont prit une praline dans une boîte de bonbons ouverte sous sa main, la croqua et saisant :

—Ainsi vous introduisez le roman dans la vie réelle, en plein cœur de Paris? Vous m'étonnez beaucoup, Madame.... Avez-vous réfléchi aux conséquences de ce projet, un peu trop printanier peut-être, pour la saison?

—Oui, Monsieur, j'y ai pensé un soir, en me coiffant, et c'est assez. Vous voyez que je ne dégoise rien.

—Je vous en remercie.

—Maintenant, que cela vous étonne, je le conçois....mais que je tienne à mon roman, cela est. Ce que je sais des réalités de la vie et du bonheur qu'elles rapportent, m'autorise à croire que la fantaisie ne saurait être pire. Je veux en essayer. On vous a parlé de moi, je le sais—Il y a des femmes qui doivent à leur beauté, ou à leur situation, comme il vous plaira, le fâcheux privilége de défrayer les loisirs des sots, mais on ne vous a pas tout dit. Je ne suis pas une femme abandonnée ou méconnue. Le rôle est trop vieux pour que j'essaie. Il ne m'appartient pas non plus de jouer M. d'Albreuse. J'ai le regret de porter son nom, cela suffit. Un jour, après mille fêtes où je rencontrais les mêmes visages, et mille promenades où je croisais les mêmes calèches habitées par les mêmes personnes, il m'a semblé que la monotonie de cette existence creusait un abîme au dedans de moi. Un jeune homme s'est alors trouvé sous mes pas, qui s'est mis à m'aimer avec une ardeur et une vérité qui ne sont pas dans les habitudes du monde. Si je vous disais que mon cœur s'est réchauffé et s'est ému, vous ne me croiriez guère. Je me dispenserai donc de paroles inutiles, j'ajouterai seulement, pour terminer ma confession que le désir m'a pris, un désir fou, impérieux, violent, de voir si l'amour tiendrait une part des promesses de la vie. Une part! Ce serait beaucoup.... Je vais en courir le risque.

—Avec Henri?

—Avec Henri.

—Mais Henri a un père qui s'appelle le duc de Carlepont.

—Et ce père, c'est vous?

—Oui, Madame.

—J'en suis convaincue, Monsieur, mais Henri est majeur et il m'aime, Monsieur le duc.

—Lorsqu'il me verra entre vous et lui il hésitera.

—Essayez.

M. de Carlepont se leva à demi, puis se rasseyant :

—On ne saurait mettre plus de grâce dans la franchise, reprit-il, permettez-moi donc de poursuivre l'entretien. Ce que vous vous proposez à voyager vous fait commettre une imprudence....Si ce n'était qu'une faute, ce ne serait rien, mais une imprudence, Madame, presque une étourderie, c'est trop, songez-y.

—Expliquez-vous.

—Que vous partiez avec un grand seigneur, un banquier de Vienne, ou quelque prince roumain, je le conçois...... Il y a quelqu'un derrière vous, et avec ce quelqu'un une situation, un état dans le monde, un rang, vous êtes compromise, perdue même, mais vous ne tombez pas. Or, quand on ne s'arrête pas à la signification grammaticale des verbes, qu'importe!...... Ou sait de grandes dames qui ont joué cette partie et qui se sont trouvées debout, même après ne l'avoir pas gagnée.

—Vous raisonnez puissamment, Monsieur le duc, en homme qui sait les choses.

—C'est que je parle à une personne qui les a vues.

—Continuez, répliqua Mme d'Albreuse qui sourit.

Si, au contraire, vous disparaissez avec un jeune homme qui n'a point de surface, sans état, sans situation, qu'est-ce? une escapade. Or, une escapade, c'est une régal pour une Parisienne.

—Vous oubliez qu'Henri porte votre nom.

—Un nom n'a de valeur qu'autant que par ce qu'il représente. Or, Henri n'a rien.

—En êtes-vous bien sûr?

Ce fut comme un coup de tam-tam éclatant au milieu d'un orchestre, où les violons et les flûtes exécutent délicatement une symphonie.

—Ah! j'en étais sûr! et vous que les batteries se démasquent! pensa le duc.

Son regard croisa celui de Mme d'Albreuse qui souriait en chiffonnant un cahier de son corsage.

—Mais, reprit M. de Carlepont tranquillement, il me semble que je dois le savoir!

—Demandez-le à la maison Thompson, Burnside & Co de Londres. Ces messieurs sont, je devine, d'une opinion formellement opposée à la vôtre.

Le duc éclata de rire.

—Ah! pauvre chère Madame! Mais si vous comptez sur les ressources de la maison Thompson et Co, pour voyager...... Partez, vous aurez pas loin!

Mme d'Albreuse se redressa vivement, si mauvaise qu'elle fût d'elle même, ou grand trouble se peignit sur sa physionomie, elle avait devant elle un visage placide et gai, où le regard le plus fin ne pouvait découvrir qu'une nuance égale d'ironie. Un instant elle resta silencieuse et comme écrasée par cette indifférence. Puis, tout à coup, le sentiment de sa défaite lui vint, elle rougit et avec un effort, essayant de sourire :

—Vous avez été diplomate, je crois, M. le duc? dit elle.

—Quelque temps, mais fort peu. Cependant, puisque vous avouez ce ou souvenir de mon passé, vous plairait-il que nous causions comme deux ambassadeurs pour qui aucune dépêche n'a plus de secrets?

—A vous parler franchement, j'en serais fort aise.

—Eh bien! Madame, vous avez fait fausse route sur un renseignement exact, mais incomplet. Oui, mon nom se trouve, il est vrai, sur les livres de la maison Thompson, Burnside & Cie, et plût à Dieu qu'il n'eût été toujours là! mais en des bons endroits ou ne se perd! malheureusement vous avez négligé un détail qui a une grande importance dans la question qui nous occupe.

Le duc laissait tomber ses paroles une à une, froidement, comme s'il eût été dans le cabinet d'un homme d'affaires. Sa voix avait le ton juste, sa bouche son mouvement naturel. L'impatience dévorait Julie.

—Quoi qu'il dise, un mensonge ou la vérité, voilà un homme dont je ne viendrai pas à bout facilement, pensa-t-elle. Puis d'une voix haute :

—J'écoute et je ne comprends pas encore, ajouta-t-elle.

—Savez vous ce que c'est qu'un faussement répit alors M. de Carlepont.

Mme d'Albreuse fit un mouvement de tête affirmatif.

—Si vous le savez, continua le duc, tout le secret de la situation est dans ce mot. Napoléon a dit : grattez un Russe et vous trouverez un Cosaque. La vérité est que, sans être russe, j'ai mon Cosaque. Grattez M. de Carlepont et vous trouverez M. de Biéré.

—M. de Biéré, le Breton, votre compagnon de voyage, votre frère d'armes, votre ami.

—Je vois que vous n'avez plus rien à apprendre.

Cette fois Mme d'Albreuse ne répondit pas; elle était atterrée. Tous ses plans s'écroulaient comme un château de cartes renversé par le souffle d'un enfant. Le duc venait de se lever et la saluait avec la politesse souriante d'un homme qu'une visite d'une heure a mis tout à coup, et sous l'influence de circonstances particulières, dans l'intimité d'une femme. Un dernier effort rendit à Mme d'Albreuse tout son sang-froid, et comme un vaincu qui rend coup pour coup et se venge en tombant :

—On n'a rien perdu, dit-elle, quand on garde le cœur d'un homme qui porte votre nom.

—Vous me comblez, répliqua M de Carlepont, qui s'inclina jusqu'à terre, et sortit.

—Eh! eh! pensait-il, quand, il fut dans la rue, voilà un mot qui ne fait pas prévoir une capitulation.... Je serai bien surpris, cependant, si Mme d'Albreuse n'était pas encore à Paris dans huit jours.

La porte fermée, Mme d'Albreuse griffonna à la hâte un billet par lequel elle priait M. David Lindsale de passer chez elle en toute hâte.

L'Anglais accourut.

—Vous m'avez toujours dit que vous étiez pour les femmes contre les hommes, dit-elle, je suis à la veille de jouer une partie décisive. Ne me demandez ni pourquoi....

—Ni contre qui....

—Soit, je ne suis pas en humeur de jouer sur les mots, mais j'ai besoin de vous. Etes-vous disposé à me servir?

—Oui.

—Eh bien! il faut que je sache, dans le plus bref délai, qu'elle est la position exacte,—exacte, entendez-vous,—de M. le duc de Carlepont chez MM Thompson, Burnside et Co. Ne vous payez pas de chiffres. Cherchez au fond. J'ai quelque raison de soupçonner que cette situation n'est pas telle que vous la croyez. Ne perdez pas une minute, et sachez tout.

Deux jours après, sir David se présentait chez Mme d'Albreuse.

Il avait l'air un peu confus. Julie eut un léger frisson à sa vue :

—J'ai peur d'avoir fait une sottise, dit l'Anglais, et de vous avoir, par ricochet, entraîné à faire une étourderie.

—Laissons là les étourderies et les sottises, reprit-elle, la vie en est pavée; d'ailleurs rien n'est perdu...... quand tout peut être réparé. Allons au fait. Avez-vous une réponse?

—La voici, continua sir David. Ah! vous aviez raison.... les chiffres ne prouvent rien!

Il tira de sa poche une lettre timbrée de Londres et l'ouvrit.

—Qui diable eût soupçonné cela! reprit-il.

—Eh! donnez donc, s'écria Mme d'Albreuse.

Elle s'empara vivement du papier et lut ce qui suit :

"Votre demande nous est arrivée vingt quatre heures après une dépêche télégraphique, par laquelle M. le duc de Carlepont nous donnait ordre de décacheter un pli qu'il nous avait confié dès l'origine de nos relations. Nous l'avons ouvert. Voici la copie exacte de ce que contenait ce papier :

"Je prie MM. Thompson, Burnside & Cie. de remettre à M. de Biéré, sur sa demande, mais sur sa demande seulement, à quelle époque que ce soit et en quel lieu qu'il soit, les sommes et les valeurs de toute nature que j'ai déposées chez eux. Seul il en a la libre disposition. Au cas où je viendrais à mourir subitement, ces sommes et ces valeurs doivent lui être expédiées sur le-champ."

"Au bas de cette déclaration étaient écrits le nom et l'adresse de M. le comte de Biéré. Nous croyons que ces renseignements répondent suffisamment aux diverses questions que vous nous avez adressées."

Mme d'Albreuse froissa le papier.

—A quelle époque ont commencé les relations de M. le duc de Carlepont avec la maison Thompson, Burnside & Cie? dit-elle d'une voix nerveuse.

—Oh! il y a longtemps.... quinze ou vingt ans peut-être.

—Valence! murmura Julie.

Elle se leva et ouvrit une fenêtre.

—On étouffe ici! reprit-elle.

Une femme de chambre entra et annonça que M. Henri de Carlepont attendait dans la pièce voisine.

—Je n'y suis pas! cria Mme d'Albreuse.

—Vous êtes charmante, murmura l'Anglais, qui s'inclina sur la main de Julie.

Deux ou trois heures après, le duc de Carlepont rencontrait M. de Biéré sur le boulevard.

—Ville gagnée! lui dit-il, je viens de voir Henri, il avait le visage d'un mort!

Mais dans la soirée Mme d'Albreuse recevait une lettre qui arrivait du fond de l'Allemagne. Ses joues devinrent blanches. Elle approcha le papier d'une lampe comme pour en mieux voir les caractères et la relut par deux fois.

—Ah! je me suis trop pressée, dit-elle. Mais qui pouvait croire!....

[*A continuer.*]

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 16 septembre.

Un calme presque général règne en ce moment sur le marché, aucune transaction importante n'a lieu dans l'ensemble des produits de l'Ouest et, la petite quantité de coton sur place est un obstacle aux transactions dans cet article. Le marché monétaire et le change étranger manquent également d'animation, mais sont plus fermes les derniers cours de New York [illegible]

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS

Vendredi, 16 septembre, à 5 heures P. M.

[illegible]

ETAT DU COTON

[illegible]

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 17 septembre 1864.

[illegible]

Pour la liste des arrivages et de partie, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, etc voir la partie anglaise.

Décédé à minuit, à l'âge de 61 ans, Nicolas GUIGNARD, natif d'Arcé, département du Doubs (France). Les amis et connaissances de son beau-frère, Joseph David, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi à deux heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue de la Vieille Levée, entre Toulouse et St Louis, No 127.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.

[illegible] LASSIGNOLES [illegible]

G. BOUE, secrétaire.

ATTENTION.

Coutellerie—Coutellerie—Coutelle

[illegible] Le Shérif procèdera aujourd'hui, à 10½ heures A M, à son entrepôt, 21 rue Jefferson, 2e District, à la vente publique et adjudication de trois caisses coutellerie et de la coutellerie.

L'attention du commerce est appelée sur la vente d'eaux de vie françaises, vins, &c. qui doit avoir lieu aujourd'hui, à 10 heures, au No 95, rue Vieille Levée par B. Turpin, en a tenir.

M J. P. Boisseau, encanteur, vend du fer en mesure, pour le compte du premier acquéreur. Voir l'annonce.

MM Montgomery Bros vendent du coton, aujourd'hui samedi, 17 courant, à 2 heures, à leur magasin d'encan, rue du Camp, No 63. La plus grande partie de ce coton est de la nouvelle récolte.

Nile-Orléans, 16 septembre 1864.

Messieurs les éditeurs de l'*Abeille*,

Veuillez annoncer dans votre estimable journal que le COURRIER FRANÇAIS ayant momentanément cessé de paraître, par suite d'arrangements intérieurs, reprendra sa publication quotidienne à partir de cette après-midi. LES EDITEURS.

BRULATOUR & Co.

ONT transféré leur office de la Douane au No 91 rue Conti, entre Chartres et Vieille Levée

16 sept—1

Portefeuille perdu.

IL a été perdu dans le courant de la semaine passée un PORTEFEUILLE contenant un billet de cent cinquante quatre piastres, daté de Markeville, du mois de juillet, et signé par Louis Caillet et plusieurs autres billets. La personne qui les a trouvés est priée de ne point les négocier, car le paiement en a été arrêté et de les rapporter au No 63 rue Toulouse, entre Royale et Bourbon.

17 sept—3

J. AUGE

A l'honneur de rappeler à sa nombreuse clientèle qu'il a transféré son magasin de l'encoignure Chartres et Bienville au No 132 rue du Canal, entre les rues St-Charles et Carondelet. Il vient de recevoir, par les steamers Emily B. Souder et Melville, dernièrement arrivés, les articles suivants de Paris

Un bel assortiment de CHEVEUX, PARFUMERIE FINE des meilleures maisons de Paris, EAU DE PARIS, de Lubin, grand assortiment d'EAU DE COLOGNE, la vrai Jean Marie Farina; un beau choix de PEIGNES ivoire et écaille, écaille, nouveau modèle, un bel assortiment de RESILLES, objet de fantaisie pour la toilette.

Il offre aussi OUVRAGES EN CHEVEUX en tous genres pour messieurs et dames, fabriqué dans sa maison; BIJOUTERIE EN CHEVEUX montée en or.

On trouve constamment dans sa maison un vaste stock de Bonnes de sa COMPOSITION avantageusement connue depuis dix ans, pour empêcher la chute des cheveux, ce qui dispense d'huiles et de pommades.

M. Augé tient à la disposition du public quatre magnifiques salons pour la coiffure.

Les leçons de coiffure se donnent toujours comme par le passé.

Attendu par le navire à voiles "le Châtillon" un NOUVEL ENVOI DE MARCHANDISES.

16 sep—6t

ALMANACH DE LA LOUISIANE, POUR 1865.

LE Soussigné rappelle aux différentes personnes qui ont offert de contribuer à la rédaction de l'Almanach de la Louisiane pour 1865, que l'époque de sa publication approche, et prie ces personnes de bien vouloir envoyer leurs manuscrits dans le plus bref délai. —Ces manuscrits doivent être déposés au bureau de l'Abeille. — aucun article d'un caractère politique ne sera admis.

Le soussigné invite tous les jeunes littérateurs Louisianais à envoyer leurs meilleures productions littéraires, qui auront par là une excellente occasion de se faire connaître, l'"Almanach" devant se tirer à 6,000 exemplaires.

NOTA BENE—M. J. F. Bigot est seul chargé de solliciter les annonces pour l'Almanach de la Louisiane.

FRANCIS BOUVAIN, EDITEUR

66, rue Bourbon.

13 sept—1m "A la plume de Bronze."

DEMANDE DE CUISINIERE.

UNE bonne cuisinière trouvera de l'emploi en s'adressant immédiatement chez M. MOUNIER, rue Royale 71. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations.

16 sept—3

DEMANDE DE DOMESTIQUE.

ON demande une bonne domestique de maison et une bonne d'enfants.

S'adresser Chemin du Bayou No 250, entre Villeré et Robertson.

16 sep—3t

LIBRAIRIE DE A. RALU.

Reçu par le Emily Souder :

E. Renan—Vie de Jésus, édition complète.
Louis Veuillot—La Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ.
A. Nicolas—La divinité de Jésus-Christ, 2me édition.
Walton—La Vie de Jésus et à un nouvel historien.
Père Félix—Jésus Christ et la critique nouvelle (conférences de Notre Dame de Paris 1864).
L'Abbé ***—Le Maudit; par l'auteur du "Maudit"
Sebastien—La Seconde Vie.
Ed. About—Le Progrès, édition in 12, et tous ses romans.
Michel Chevalier—Le Mexique, 1864.
E. Pelletan—La Nouvelle Babylone.
A. de Quatrefages—L'Unité de l'espèce humaine.
A. de Gasparin—Un Grand Peuple qui se relève.
Muller—Traité du savoir vivre et de la politesse.
Mai de St-Arnaud—Lettres.
E. Theuriet—Un Prêtre en famille
De Pontmartin—Les Jeudis de Mme Charbonneau, 5e édition.
J. Janin—Critiques et Portraits—Les Oiseaux Bleus.
Ste-Beuve—Volupté
Audiffret—Théâtre des salons de famille, avec musique pour les couplets.
G. Sand—Le Marquis de Villemere, Théâtre de Nohant
E. Feydeau—Le Secret du bonheur.
Paul de Kock—Les Femmes, Le Jeu et La Vie (nouveau).
P. Feval—Annette Lais
Méry—La Vie Fantastique—La Cir. d-Paris
P. Aimard—La Guerrilla—Le Cœur de Pierre
A. Delvau—Les Cythères parisiennes.
G. Flaubert—Salambo

ROMANS ILLUSTRES.

Ponson du Terrail—Le Pacte de sang et autres.
X. de Montépin—Mémoires d'un Pacte Royale et autres
A. Duplessis—Monsavert, l'aventurier et autres
Grand nombre d'autres romans illustrés ou... de la Bibliothèque du chemin de fer. Dr de la Librairie Levy & Calon, édition in-12

Dernières nouveautés littéraires publiées à Paris

Triomphe—L'art de tirer les cartes avec le livre de Thot. Dr. Le devin des songes. Petit Manuel du Devin. Horoscope ou pensées sur les femmes. [illegible]
Romans illustrés de Paul de Kock. Alex. Dumas, E. Sue, &c.

A. Dumas fils—L'Ami des femmes. Comédie.

14 sep—6t A. RALU, 5, 13, de Chartres

Mairie de la Nouvelle Orléans

HOTEL DE VILLE, 16 septembre 1864.

Le rapport de la prix de la farine de boulangerie, démontre aujourd'hui, par les marchands de farine de cette ville, est de $14 le baril. Conformément à la délibération, le prix de la farine, pour la semaine prochaine, à partir de lundi 19 septembre, sera comme suit :

Trente quatre onces de pain pour 20 cents.

Dix sept do do 10 do

Huit do do 5 do

Les boulangers sont requis de n'employer que la meilleure farine de qualité, et d'en employer de farines avariées de qualité inférieure pour le pain offert en vente dans cette ville en parties. Les contrevenants seront punis de la pénalité prévue par l'ordonnance. Le public est prié de rapporter toute violation de la présente ordonnance au bureau de la police de la cité à la Mairie.

Par ordre, STEPHEN HOYT, Faisant fonctions de Maire.

D. L. [illegible], Secrétaire. 17 sept—3

GRAND CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL

Donné par JACQUES OLIVEIRA,

Avec le Concours d'Amateurs et d'Artistes de cette ville

Le Lundi, 19 Septembre, 1864,

A LA SALLE ST ALPHONSE,

Rue St-André, encoignure de la rue des Magasins.

LE Concert commencera à sept heures et demie. [illegible] On peut se procurer des billets chez MM Blackmar, 74 rue du Camp, Abraham, coin Camp et Gravier, Moody, coin Royale et Canal, Herbert rue St Charles [illegible]

16 sep—4t

A VENDRE [illegible]

[illegible]

BRULATOUR & Co

Vins, Eaux de vie et Liqueurs,

Ayant droit au drawback

A vendre par les soussignés—

[illegible]

BRULATOUR & Co.

FARINE

Choix [illegible] à vendre par J. A. [illegible]

Marchandises d'hiver.

Les Frères ERNEST FRAOST [illegible]

[illegible]

Conservez vos Dents.

J. A. CASADAVANT,

CHIRURGIEN DENTISTE,

136, RUE DU CANAL.

[illegible]

A LOUER

[illegible]

F. A. DUCROS.

Moulin à coton de Carver

[illegible] AARON HOBART Jr.

MACHINE A COUDRE DE WHEELER & WILSON.

Nouveau perfectionnement important

L'attention du public est appelée sur un perfectionnement des MACHINES A COUDRE DE WHEELER & WILSON, [illegible]

30 aout 1m Carondelet, No 2, près Canal

LEVY & DIETER,

Rue Carondelet No 27.

NOUS avons [illegible] magasin [illegible] pour le commerce de la ville et de la campagne et que nous vendrons au plus bas prix du marché—

Articles d'habitations, de toute espèce, Etoffes françaises, allemandes et anglaises.

Marchandises blanches de toutes qualités,

Bonneterie de toute espèce, grande variété.

Souliers et Brodequins assortis.

11 sept

AVIS

UNE famille honorable de cette ville, ayant une très grande maison, serait disposée à prendre quelques pensionnaires préférablement recommandés. On accepterait aussi des pensionnaires (deux repas) qui logeraient ailleurs. S'adresser au bureau de l'Abeille.

16 sep

GRUYERE NOUVEAU.

EN débarquement du steamship E SOUDER

4 boucaux de fromage Gruyère, nouveau.

10 barils de raisins de Corinthe.

15 caisses d'amandes sans coque.

20 tambours de raisins Sultana.

—Et en débarquement du HARRIET de Boston—

200 caisses sau'u Win. bwter,

200 caisses d'huile d'Espagne et Verdale.

A vendre par G. BURZINO

16 sept—6t No 101 Vieille Levée.

A LOUER,

A l'heure plus de par mois à un bon locataire une maison trois étages, en brique, dans la rue Royale, entre les rues Ferdinand et Port. C'est a maison de centre des Batisses des Arbres [illegible] des installations de gaz et un verandah [illegible] agréable. S'adresser à SAMUEL M TODD.

24 aout—1m Rue des Magasins, No 70.

AVIS.

ON DEMANDE à louer pour une petite famille une bonne MAISON située dans une position centrale de la ville, ou bien à proximité des chars Loyer de 30 à 40 piastres. Adresse à F J., boîte No 1,4 à la Poste.

13 sept

DRECHE—100 sacs,

HOUBLON—10 balles,

HUILE DE LIN—8 barils,

BLANC DE CERUSE—10 tonneaux

A vendre par E. J. HART & Co.

23 aout Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75

HOUBLON—40 balles, [illegible] en débarquement du steamer Gen Cromwell, à vendre par E. J. HART & CO.

18mai rue des Magasins Nos 73 et 75.

TABAC EN FEUILLES,

VENANT d'arriver par le steamer "Yazoo", arrivé de New York—

Tabac du Connecticut, de la vieille récolte, pour capes et tripes

Tabac New York State, vieille récolte, pour capes, capes et tripes ensemble.

Première qualité, couleur foncée, en magasin et à vendre par BUSINO & BROTHER

20 oct Rue Gravier, No 54

DOCTEUR HUARD,

De la Faculté de Médecine de Paris

OFFRE, respectueusement, ses services au public de la Nouvelle-Orléans.

DOMICILE—115, rue Royale, entre St Louis et Toulouse, chez le Dr LAMBERT.

CONSULTATIONS—de 11 heures à midi.

13 sept—3 m.

PRODUITS DE L'ILE DE CUBA

En Douane et en magasin :

329 boucauts sucre jaune de Cuba, 1ère qualité. 200 caisses sucre de la Havane, blanc et brun, 60 sacs café du Brésil, de la Havane,

217 000 cigares, Bivas, Londres, Vegueros, Regalias de Londres, Media Regalias, Conservas, Media Regalias Cilindrados, Flor de Prensados, Cañones Reyados, Conchas, Des marques La Intimidad, El Globo, La Gloria, Lasranaga, Ingenuidad, Recluta de Nación, Niagara, Flor de Vega,

52,000 paquets cigarettes,

La Honradez, La Meridiana, La Siesta.

A vendre par E. TROISGROS,

31 aout—1m. 13, rue de la Douane, entre Chartres et Vieille Levée.

A vendre,

UNE HARPE,

S'adresser No 196, rue Thalie

9 sept—1m

AVIS.

MM. E F. MIOTON et O. CARRIERE restent chargés de ma procuration pendant mon absence de la ville.

14 sept—6t L. S. POTHIER.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane.

Nile-Orléans, 19 septembre 1864.

CONFORMEMENT à l'article quatre de la charte de la Compagnie, avis est donné qu'une élection de trente-trois Directeurs aura lieu au bureau de la compagnie LUNDI, 26 septembre 1864, entre 10 h. a. m. et 2 p. m.

WM CRUZAT, Secrétaire pro. tem.

16sept—16

POUR LA HAVANE.

Départ, SAMEDI, 24 du courant.

Le beau steamer à hélice

MELVILLE,—450 tonneaux

Commandant Benn. Washington Jr, partira ainsi qu'il est dit ci dessus. Pour fret ou passage (magnifiques emménagements) s'adresser à

D. DE GOICOURIA & CO,

15sept—10 Rue Poydras, No 87

POUR NEW YORK.

—directement—

Départ, MERCREDI, 21 du courant, à huit heures du matin.

Le magnifique steamer neuf,

YAZOO,

Commandant Geo W. Couch, partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse avec les malles des Etats Unis, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage—magnifiques emménagements—s'adresser à

WARNEKEN & CO., agents, rue de l'Union, No 41.

15sept

POUR LIVERPOOL—Directement

Le magnifique steamer à hélice de premier classe,

SIR WILLIAM PEEL,

capitaine Jesse Thomson

Pour fret ou passage, ayant d'excellents emménagements pour les passagers de chambre, s'adresser à

GEORGE COPPELL,

Rue Carondelet, No ..

[illegible]

[illegible]

MARDIS JEUDIS et SAMEDIS

[illegible]

J. A. RICHARD

[illegible]

AVIS JUDICIAIRES.

Succession de George et de Catherine Fulton

DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans [illegible]

A. MOREL, Dep. greffier.

[illegible]

A. MOREL.

[illegible]

A. MOREL, Dep. greffier.

P. A. D. Cazenave vs White & Fortunat

ETAT DE LA LOUISIANE—Paroisse de Plaquemines—Cour du Second District Judiciaire [illegible]

Description de la propriété d'après le transfert judiciaire,—Savoir

[illegible]

ARMAND LARTIGUE, Greffier.

NOUVEAU CHANTIER DE BOIS

H. L. STEVENSON,

Au coin des rues Calliope et Foucher, près la rue des Magasins.

Noyer noir, Planches pin jaune à plancher, Planches pin blanc à plancher, Planches pin blanc à paroi, Pin blanc sans nœud, Planches de pin pour, Planches à ..., Bardeaux, Lattes.

On parle français au bureau

P. S. SANCHEZ,

Marchand commissionnaire,

A l'embouchure de la rivière Rio Grande. Se charge de l'achat et de l'expédition des marchandises.

13 aout—6m

LONDON & DOCK BRANDY.

E. ROGER & CO,

No 45 et 47, rue de la Vieille Levée.

1300 caisses London Dock Brandy.

Pour être vendu à l'amiable. 2sept

A VENDRE

Une bonne résidence située dans la rue du Quartier, entre les rues Rempart et Claude.

S'adresser à H. Gourgues, rue de l'Union No 14

2 sept

TRANSFERT DE MAGASIN

L. LEVY, établi pendant dix ans au coin des rues Toulouse et Chartres, vient de transporter son magasin au coin des rues Canal et Camp. Il a accru son stock et possède des articles supérieurs à ceux d'aucun autre magasin de la ville. Il reçoit par tous les steamers un assortiment choisi de

DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX,

qu'il vend en gros et en détail.

M. LEVY annonce particulièrement qu'il paie les plus haut prix pour les diamants et le vieil or et argent

Il répare également avec soin les MONTRES ET BIJOUX et n'emploie que de très bons ouvriers

2 aout—1m

L. B. MARCHAND, IMPRIMEUR,

No 301...... Rue de Chartres 301

Entre Ste-Anne et Dumaine,

VENTES A L'ENCAN

45 balles Coton à l'encan

PAR MONTGOMERY & BROS.

R. T. MONTGOMERY, encanteur.

SAMEDI 17 du courant, à deux heures, au magasin d'encan, rue du Camp, No 63 45 balles coton. Des échantillons seront exposés le jour de la vente. Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 16 sept

Vente de la belle vacherie de M. Jean Dubourrac.

PAR S GUINAULT, encanteur,

Encoignure Passage de la Bourse et Bienville

IL sera vendu MARDI, 20 septembre, [illegible] Lapeyrouse et Bayou [illegible]

51 belles vaches laitières, toutes de race anglaise et jeunes

1 taureau

16 chevaux dont cinq dompés à harnais.

1 charette à lait.

1 charette à provision.

[illegible]

Vacherie—Vacherie

Vente pour cause de liquidation

PAR S. GUINAULT, Encanteur.

[illegible]

Vente pour clore une société.

PAR S. GUINAULT, encanteur,

[illegible]

Vente de successions pour opérer un partage

PAR S. GUINAULT, encanteur.

[illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

Succession de feu John Charles F. Wedersrandt

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans [illegible]

ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans

Costa & Soulés et ... vs Ferrandou & Cessac

SIXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans [illegible]

ALFRED SHAW, Shérif de la paroisse d'Orléans.

Succession de feu Bernard Larche, décédé.

DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans [illegible]

ALFRED SHAW, Shérif de la paroisse d'Orléans.

Succession de feu François Despaux, décédé

DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans—No 20625—En vertu d'un ordre de vente rendu le 1 de septembre 1864, et à moi adressé par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai MARDI le 4 octobre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane dans le Deuxième District de cette ville, pour le compte de ladite succession, à la vente publique et adjudication de

[illegible]

ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

Succession de feu Charles C. Gaines

Frederick Jordy et William Heyl vs leurs créanciers et les créanciers de C. C. Gaines & Cie—Affaires consolidées

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle Orléans—Nos 19,876 et 20,266—En vertu d'un ordre de vente rendu le trois de septembre 1864, et à moi adressé par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, dans les affaires ci-dessus, je procéderai le samedi dix sept de septembre 1864, à 10½ heures a. m., à mon magasin, situé rue Jefferson, No 23, dans le deuxième district de cette ville, pour le compte de la dite succession et des créanciers des dits insolvables, à la vente publique et adjudication de—

Trois caisses de quincaillerie des marques [215] [223] et [224] contenant de la coutellerie.

Conditions—Comptant, au moment de l'adjudication, en billets du Trésor des Etats Unis.

ALFRED SHAW, Shérif de la paroisse d'Orléans

Grande vente de marchandises sèches, installations et meubles de magasin par le shérif

Succession de feu Robert Turnbull, décédé.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans—No 20,041.—En vertu d'un ordre de vente rendu le 10 de septembre 1864 et à moi adressé par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nile Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le mardi 20 de septembre 1864, et les jours suivants à 10 heures et demie A. M. aux lieu et places désignés pour le compte de la dite succession à l'adjudication de—

Le stock entier de marchandises du magasin situé rue du Canal No 134 [Batisses Touro] ainsi que l'installation du dit magasin et des meubles qui s'y trouvent.

Le tout suivant inventaire déposé au greffe de la Cour susdite et dont copie est déposée en mon bureau pour examen.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication, en billets du Trésor des Etats Unis.

ALFRED SHAW, Shérif de la paroisse d'Orléans.

16sept—16, 20, 22, 23 et 27

SEL DE SOUDE—50 tierçons.

A vendre par E. J. HART & CO

2 sept Rue Tchoupitoulas, Nos 73 à

VENTES A L'ENCAN.

Vins rouge et blanc, eau de vie française, champagne, huile d'olives, &c., &c.

PAR BERNARD TURPIN, encanteur

SAMEDI, le 17 septembre 1864, à 10 heures et demie, il sera vendu à l'encan, au No 95, rue Vieille Levée, entre les rues St. Louis et Conti, les articles suivants—

[illegible] barriques vin rouge différentes crus

45 futailles vinaigre en quarts et barriques, des marques suivantes : Pinet, Castillon & Co, Vineyard.

30 barils whisky Cabinet Cork, Old Rye, Buck Eye, Monongahela, Bourbon, &c.

15 quarts de pipes cherry.

18 barils sucre en morceaux.

[illegible] caisses vin rouge et blanc.

[illegible] do absynthe Pernod & Lecoultre véritable.

64 paniers champagne de différentes marques

[illegible] do huile d'olives grandes et demi bouteilles.

22 sacs poivre noir

[illegible] caisses cerises à l'eau de vie

—Aussi—

4 boucauts sucre de la Louisiane.

1 caisse moutarde de Lyon.

1 balance de 1,5 ... en bon ordre.

Conditions— Comptant en billets du Trésor des Etats Unis. 16sept—2

Marchandises sèches, souliers et lampes.

PAR FRANCIS FERNANDEZ,

RENE GUTIERREZ, encanteur.

SAMEDI 17 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, au coin des rues de Chartres et St Louis—

Un assortiment général de marchandises sèches [illegible] pour hommes, femmes et enfants, lampes à huile de charbon, &c, verres à champagne, à madère et à cognac. 16 sep

Vente spéciale de meubles.

Beaux meubles, lits Victoria, armoires et sofas en acajou et en noyer, glaces françaises, ormoires, &c, transportés pour la convenance de la vente.

PAR FRANCIS FERNANDEZ,

RENE GUTIERREZ, encanteur.

AUJOURD'HUI samedi, 17 du courant, à 11 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, au coin des rues Chartres et St Louis—

Un beau lot de meubles en acajou et en noyer, lits à la Victoria, sofas, armoires, bureaux, toilette, lavabos, chaises, berceuses, side-boards, armoires, tables, toilettes, lavabos, glaces françaises, et divers autres objets de ménage.

Conditions—comptant en greenbacks. 17sep

Fer, mesures—Pour être vendus à l'enchère publique, pour le compte d'Albert Wise, acquéreur à la vente du 3 courant.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

IL sera vendu samedi 17 du courant, à 11 heures du matin, à son magasin d'encan, rue des Magasins, [illegible] pour le compte d'Albert Wise, acquéreur à la vente du 3 courant—

Lot de ... fer, vieux fer pour fermes,

Lot de mesures,

Lot de mesures en ...

Conditions—comptant en billets du Trésor des Etats Unis. 17sep

Marchandises de cochon, bœuf, porc, liqueurs, etc.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

IL sera vendu, samedi, 17 du courant, à 11 heures du matin, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Gravier, [illegible] barils porc, [illegible] barils whisky et de différentes marques, [illegible] caisses eau de vie, [illegible] liqueurs, [illegible] caisses savon, chandelles, amidon, chocolat, etc. Egalement, 50 paires de ... de ...

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 17sep

Moutarde épices moulues café moulu, bœuf mess, blanc de céruse, vin rouge, épaules.

PAR F. F. TRINCHARD, encanteur.

AUJOURD'HUI samedi, il sera vendu à son magasin d'encan, rue Gravier No 42, 26 caisses moutarde, [illegible] caisses épices, 15 caisses vin rouge, 75 barils bœuf mess, [illegible] barils blanc de céruse, [illegible] barils café moulu, [illegible] épaules, [illegible] bœuf mess, etc.

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats-Unis. 17 sept

Meubles—Meubles.

PAR McCERREN & LANDRY.

G. W. McCERREN, encanteur

IL sera vendu, à l'encan, samedi, 17 septembre, à 11 heures, à leur magasin d'encan, au Masonic Hall, un assortiment général de meubles, tels que lits de fer, noyer et acajou, armoires, bureaux, tables, chaises, &c.

Conditions—comptant. 16 sept

Meubles ' Meubles '

PAR ANTHONY FERNANDEZ, encanteur

Bureau, Passage de la Bourse No 18.

SAMEDI prochain 17 du courant, à 10 heures et demie, [illegible] rue de la Commune, No 21, entre les rues Magasins et Tchoupitoulas [illegible]

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 16sept

Succession de Thomas J Pipkins—No 17.

PAR J. B. CROZAT, encanteur,

Encoignure Conti et Passage de la Bourse.

SECONDE Cour de District de la Nouvelle Orléans [illegible]

Succession de veuve E. Davis—No 16,6..1

PAR J. B. CROZAT, encanteur,

Bureau coin Conti et Passage de la Bourse

EN vertu de deux jugements rendus par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans [illegible]

TERMES & CONDITIONS—[illegible]

Les actes de vente, pardevant Robert J. Kerr, notaire public, aux frais de l'acquéreur. 3sep—17, 26 oct 6

Succession de Mme Christian Joel, ou Jerel

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

Bureau, Passage de la Bourse No 36.

DEUXIEME COUR de District de la Nile-Orléans, No ... [illegible]

Conditions—comptant, en billets du Trésor.

L'acte de vente pardevant P. Coudrain, notaire public aux frais de l'acquéreur.

16 août—25, sep 10 17

Terrains de prix et améliorés, dans le Troisième District.

Succession de Jacques Courtault — Deuxième Cour de District de la Nile-Orléans—No 20 631

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

Bureau, Passage de la Bourse, No 36.

EN vertu d'un ordre de vente de l'Honorable John W. Thomas, Juge de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, portant la date du 1er septembre 1864, je vendrai, à l'enchère publique, SAMEDI huit octobre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Canal et Douane dans le Deuxième District de cette ville—

Trois terrains situés dans le Troisième District de cette ville (ci-devant Troisième Municipalité) dans l'îlet compris entre les rues Champs Elysées, Marigny, Moreau et Victoire. Les dits terrains sont désignés par les Nos 5 [illegible] sur un plan dressé par John Bierre, arpenteur, portant la date du 11 avril 1852 et déposé dans l'étude de Charles Boudousquié, notaire public. [illegible]

Conditions—L'acquéreur devra assumer le paiement d'un billet pour actions (stock note) dû à la banque des Citoyens de la Louisiane pour la somme de soixante-six-neuf piastres [$1671] échéant le [illegible] vembre 1864, et renouvelable conformément à la charte de la dite banque. Pour le reste, comptant, en billets du Trésor.

L'acte de vente pardevant Adolphe Boudousquié, notaire public aux frais de l'acquéreur.

8 sept—17, 26—oct. 6

Bernard Turpin,

ENCANTEUR

ET

NEGOCIANT COMMISSIONAIRE,

No 95, rue de la Vieille Levée

entre St Louis et Conti 16 sept—1m

CAFE—250 sacs Java,

75 do Rio

70 do St Domingue,

WHISKY—3 barils, marque Chicken Cock, de Miles et autres marques de vieux Bourbon supérieur,

ALCOOL—30 barils.

CHAMPAGNE—50 paniers Krug & Co.

100 do Heidsieck & Co.

25 do Chs Heidsieck,

ALLUMETTES—15 caisses Lacour,

LAIT CONDENSE—50 caisses, Borden,

CANOT—3 caisses

ORGE PERLEE— barillets,

PECHES A L'EAU DE VIE—75 caisses, bouteilles.

CERISES A L'EAU DE VIE—50 do demi bouteilles.

FIGUES en tambours—1 boucaut,

SAUCE Worcestershire de Ward—50 caisses

HUITRES de Baltimore—70 caisses

VIANDES conservées—200 caisses, assorties.

HOMARDS dans des boîtes en ferblanc—50 caisses,

SIROP de limon—50 caisses assorties.

A vendre par E. J. HART & Co,

23 aout Rue Tchoupitoulas Nos 73 et 75

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, plaies, dartres, boutons et taches syphilitiques, &c., sont radicalement guéries par l'emploi des médicaments du Dr. F. VERGE. Le dépuratif est spécialement recommandé aux personnes dont le sang est acre ou vicié. S'adresser à GAUDOZ Jne, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon 1 sep—1m

Avances en argent.

Des avances libérales en argent seront faites sur marchandises approuvées, consignées à mes amis, MM SPOFFORD, TILESTON & CO, à New York

J. KEYD

No 45 Carondelet

Restaurant St-Louis

Tenu par HENRI BARTHE,

Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon

Chambres garnies pour habitants.

Salons pour noces et repas de famille

Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés.

M. Henri Barthe ayant agrandi son établissement en adjoignant la maison voisine, annonce à MM. les habitants qu'il pourra toujours les loger convenablement, eux leurs familles.

15sept—6m